heures environ, et ensuite déplacez l'un des bouchons, en troublant les abeilles le moins possible. Lorsqu'il s'agit d'une ruche d'ancienne forme et non d'une ruche à tiroir, la reine peut être placée entre les gâteaux. Si le temps est froid, on tiendra la ruche dans un lieu tempéré, pour que la reine ne devienne pas engourdie et que les abeilles ne refusent pas de s'amasser sur la cage.

Comme il se pourrait que des circonstances se présentassent, rendant désirable une plus prompte introdution, je donnerai brièvement la methode par laquelle j'ai rarement manqué d'introduire une reine italienne moins d'une heure après avoir retiré la reine commune. Chassez les abeilles de leurs gâteaux ; après avoir retiré leur reine, renfermez-les dans une boîte bien ventilée et mettez-leur un peu de tiges de leur ancienne place. Donnez-leur du miel pour qu'elles en soient toutes complètement gorgées ; et, environ quinze minutes après les avoir privées de leur reine, offrez-leur la reine italienne. Aussitôt qu'elle l'auront reçue, rétablissez-les dans leur ruche.

Dans les occasions où je me suis trouvé à mettre de nouveaux essaims sous des ruches j'ai eu la satisfaction d'introduire la reine italienne, immmédiatement après que les abeilles eurent compris que leur propre reine était perdue.

LE COL-RAVE.

La betterave, la carotte et quelques autres racines fourragères ne réussissent pas toujours très bien dans les terres soumises à l'influence de la sécheresse ; il est donc important d'indiquer aux cultivateurs une racine qui ne soit pas sujette à cet inconvénient. Le col-rave joint à une grande richesse nutritive le mérite d'une grande rusticité ; il résiste à la sécheresse et peut supporter les froids les plus intenses.

Nous croyons donc devoir donner sur cette racine fourragère une notice de M. Raibaud l'Ange, directeur de la ferme-école des Basses-Alpes.

Le col-rave n'est pas une plante nouvelle ; il y a plus de deux siècles qu'on le connaît dans nos jardins. Ses différentes variétés nous sont venues d'Allemagne ; souvent on le confond avec le chou-rave, dont le renflement charnu est souterrain, tandis que celui du col-rave est hors de terre, au col même de la racine.

Les propriétés agricoles de ce légume seraient probablement restées longtemps encore ignorées sans des circonstances particulières : de 1845 à 1850, au moment où l'agriculture française commençait à s'émouvoir de l'apparition de cryptogames dangereux, l'oïdium entre autres, la chenille de l'œgrostie envahissait peu à peu les champs de turnips et menaçait le Royaume-Uni dans ses plus chers intérêts, l'engraissement du mouton et du bœuf. On a raison de dire que la nécessité engendre souvent l'industrie. Le vin était pour nous une boisson indispensable, le soufre nous l'a rendu ; et l'Anglais, qui ne peut se passer de *roast-beef*, trouve aujourd'hui dans le col-rave un espoir de salut. En effet, cette intéressante racine est sur le point de remplacer avec avantage le turneps, menacés dans l'assolement quadriennal de ce pays, connu généralement sous le nom de Norfolk, où il était depuis longtemps en tête de la rotation et la base de la nourriture du bétail.

Ce fut en 1847 que Hewitt Davis attira pour la première fois, l'attention du cultivateur sur l'importance agricole du col-rave, en établissant qu'il avait parfai-